

Études littéraires africaines



BEIER Ulli (ed.) - *Yoruba Poetry*. Compiled and edited by Ulli Beier with Tini Laoye I, Bakare Gbadamosi, Duro Ladipo and Ademola Onibonokuta. Bayreuth, Bayreuth African Studies 62, 2002, 168 p., ill. - ISBN 3-927510-75-0

Xavier Garnier

Number 16, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041573ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041573ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2003). Review of [BEIER Ulli (ed.) - *Yoruba Poetry*. Compiled and edited by Ulli Beier with Tini Laoye I, Bakare Gbadamosi, Duro Ladipo and Ademola Onibonokuta. Bayreuth, Bayreuth African Studies 62, 2002, 168 p., ill. - ISBN 3-927510-75-0]. *Études littéraires africaines*, (16), 65–65.
<https://doi.org/10.7202/1041573ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ BEIER ULLI (ED.) - *YORUBA POETRY*. COMPILED AND EDITED BY ULLI BEIER WITH TINU LAOYE I, BAKARE GBADAMOSI, DURO LADIPO AND ADEMOLA ONIBONOKUTA. BAYREUTH, BAYREUTH AFRICAN STUDIES 62, 2002, 168 P., ILL. - ISBN 3-927510-75-0.

Les poèmes rassemblés dans cette anthologie de poésie orale yoruba ont été recueillis dans les années 50-60 par Ulli Beier, qui rend hommage dans une note introductive à ses initiateurs : Timi Laoye, Bakare Gbadamosi et Duro Lapidio. C'est bien d'initiation poétique qu'il s'agit, à lire l'excellente introduction générale du recueil, qui propose de passionnantes pistes pour une théorie de la poésie orale, à partir de l'exemple yoruba. Il y aurait, entre la langue yoruba et la poésie, une affinité naturelle par le biais de la musique. Si les tambourinaires les plus talentueux peuvent "faire parler" leurs tambours, c'est parce que cette langue tonale est en grande partie véhiculée sur un mode musical. N'importe quelle phrase prononcée en yoruba peut être transcrite sur une partition. La poésie sera, par conséquent, avant tout musicale.

Dans ces conditions la question de la traduction semble un problème sans solution. Pourtant les traductions anglaises proposées par Ulli Beier laissent passer un étonnant souffle poétique. Celui-ci n'est pas dû simplement à l'effet d'exotisme. Certes les références religieuses ou sociales de cette poésie nous sont étrangères, et Beier nous en tient informé par un jeu léger de notes qui nous permet davantage de cadrer chaque poème que de véritablement le resituer ou l'expliquer. Mais ce que l'introduction nous permet de comprendre, c'est que le conditionnement culturel de ces textes est loin de rendre compte de leur charge poétique. Outre la musicalité de la langue, c'est dans un certain rapport aux mots qu'il faut chercher la source de l'activité poétique. Les mots les plus courants ne sont jamais des "impensés" linguistiques. Chaque mot est toujours susceptible de lectures particulières, de reconstructions étymologiques très personnelles. La poésie yoruba ouvrirait sans cesse la langue de l'intérieur, elle s'engendrerait à partir de chaque mot, dans un vertigineux engendrement de sens.

Les poésies sont rassemblées dans l'anthologie en grandes rubriques, soit thématiques, soit génériques. On trouvera des poèmes consacrés aux dieux du panthéon yoruba, des poèmes sur les rois et les villes, des poèmes sur les animaux et les plantes. On trouvera des poèmes funéraires et des poèmes nuptiaux. On trouvera enfin des poèmes oraculaires, les comptines d'enfants, des énigmes et des proverbes. On le voit, par ces dernières rubriques, Ulli Beier ouvre largement le spectre de la poésie à des genres oraux qui en sont généralement exclus. Les considérations introductives sur la langue yoruba comme langue poétique par excellence autorisent cette annexion.